

Cupers (Marcellin) 1713-1775

Membre de la Société royale des sciences et belles-lettres de 1751 à sa mort en 1775

Marcellin Cupers est l'un des plus anciens membres de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy et de son Collège royal des médecins, créé en 1752 sous l'égide Charles Bagard (voir ce nom). Né à Nancy le 8 mars 1713, il est le fils d'Élisabeth Humblot et de Claude Cupers. Celui-ci est originaire de la paroisse Saint-Lambert de Beringen-Beverlo, dans le Limbourg belge, où il a été baptisé et où le patronyme s'écrit « Cuypers ». La famille est venue en Lorraine, à Saint-Nicolas-de-Port et à Nancy, à l'orée du XVIII^e siècle, sans doute au moment de l'arrivée du duc Léopold. Elle exerce dans le négoce textile. Claude Cupers, marchand, meurt à Nancy en 1729, son décès étant enregistré à la paroisse Saint-Sébastien.

Selon Émile Hatton, après ses humanités, Marcellin Cupers suit des enseignements de philosophie à Mayence avant de devenir étudiant en médecine à Pont-à-Mousson, puis à Montpellier où il est reçu docteur en 1734. Hatton poursuit en indiquant qu'il décline le service auprès de François-Étienne pour rester à Nancy près de sa mère, puis qu'il séjourne à Paris pour se perfectionner. Le 14 novembre 1737, il épouse Marie-Françoise Charles, fille de Joseph Charles, conseiller de l'hôtel de ville de Nancy. Ses amis médecins Bagard et Platel, qui deviendront des membres importants du Collège royal de médecine, sont présents. Peu de temps après, il achète une maison rue des Églises, en ville neuve (c'est l'actuelle rue des Quatre-Églises), et il devient conseiller médecin de Stanislas. Son exercice médical auprès des Nancéiens est un succès car il y met beaucoup de dévouement et d'exactitude.

Cupers est « agrégé ordinaire » au Collège royal des médecins dès sa création en 1752, ce qui est normal puisque cette appartenance est obligatoire pour avoir la capacité d'exercer la médecine à Nancy. Conseiller au bureau du Collège en juin 1758, il est réélu en juin 1764 et en juin 1770. Il devient le président en 1772, à la mort de Charles Bagard. Il est en même temps le directeur du jardin botanique de la rue Sainte-Catherine, les deux fonctions allant de pair. Il participe comme cela est prévu à la consultation des pauvres des campagnes, qui est mise en place par le Collège dès juillet 1752. Les cinq premiers consultants sont nommés le 3 juillet pour une durée de trois années. Cupers est l'un d'eux. Il est à nouveau choisi le 16 mars 1758 et le 11 juin 1770. Il est également l'un des trois professeurs de chimie du Collège, les deux autres étant Jean Félix et Dominique-Benoît Harmant, la fonction étant créée en 1756.

Toujours selon Émile Hatton, Marcellin Cupers est élu à la Société royale des sciences et belles-lettres en 1751, en qualité de botaniste, étant le second médecin après Dominique-Benoît Harmant à y être élu. Il est reçu à la séance publique du 8 mai de cette année. Je n'ai pas trouvé mention de son élection, ni de son discours de réception dans les procès-verbaux manuscrits des séances, mais il est cité dans le premier volume des *Mémoires* de la société en 1754. Le 12 février 1761, celle-ci lui demande d'examiner la note consacrée aux « monstres végétaux », publiée par le botaniste De la Tourette, et d'en présenter un compte rendu. Il s'agit de Marc-Antoine Louis de Fleurieu de la Tourette, ou Tourrette comme cela est écrit ici, voire même Tournette. Ce botaniste français, né et mort à Lyon (1729-1793), a été membre de l'Académie de Lyon et de l'Académie des sciences, mais aussi de la Société royale de Nancy où il a été élu associé en 1759, ce qui explique la demande faite à Cupers. Le mémoire paraît dans le *Journal économique* en mars 1760 et s'intitule « Description d'une production végétale extraordinaire précédée de quelques réflexions sur les monstres végétaux ». Cupers présente son analyse à ses confrères le 16 juin 1761.

Marcellin Cupers meurt le 24 janvier 1775, pendant sa présidence du Collège. Il n'a pas eu d'enfant, et son épouse est décédée en 1761. Il laisse d'importants biens, mais son testament, établi en 1748, mentionne la prévision de plusieurs distributions d'argent aux pauvres des hôpitaux, de la ville, de plusieurs villages et de la paroisse Saint Sébastien. Il n'oublie pas ses

domestiques, et il fait dire un grand nombre de messes pour le repos de son âme. Son éloge est prononcé à la Société royale par le médecin militaire Jean-François Coste, membre titulaire et médecin-chef de l'hôpital militaire Saint-Jean, à la séance publique du 25 août suivant. Il fait l'objet d'une publication (*Éloge de M. Cupers*, Nancy, 1775, in-8°). Lionnois attribue à Cupers un grand dévouement à ses malades ainsi qu'une grande bonté. [Pierre Labrude. Juin 2025].

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits des séances, vol. III, p. 274 et 354 (monstres végétaux) ; Anne-Marie EBER épouse ROOS, *Le Collège royal de médecine de Nancy Une fondation du Roi Stanislas 1752-1793*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1971, p. 64-66 (biographie de Cupers) et *passim* ; Émile HATTON, *La Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy. Son histoire son influence sur la mentalité nancéienne*, thèse de doctorat d'université mention lettres, Nancy, 1952, dactylographiée, volume des fiches biographiques, p. 36 ; *Mémoires de la société royale des sciences et belles-lettres de Nancy*, Nancy, Antoine, 1754, vol. 1, p. 151 ; Renseignements personnels communiqués à l'auteur par Madame Say-Barbey.